

pourquoi le plus superstitieux  
cest que les superstitieux

ne les autres **REVUE**

# Voltaire

n° 10 - 2010

## Voltaire et l'histoire nationale

ordinaire et qui occu  
mand il a-bien  
quil vient d'assassiner  
de familles egorgées  
tranquils et humain  
mise au fonds du cœur  
qui ne court plus  
mais la super  
qui d'échre en  
hierofante de  
d'engasseon  
noni dévot de  
enfant et un  
quoi il ya sur  
lescaudre ne  
ingé des gens  
ce qu'on du



on vraiment, il a passé  
es petites peuplades fanatiques  
pas la bassesse et la lâcheté  
sardon, l'ont flatté, lui ont  
de l'or: qu'ils avaient volé  
soler encore.



R E V U E  
*Voltaire*

*Publiée à raison d'un numéro annuel par la Société des études voltairiennes et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, université Paris-Sorbonne et CNRS (UMR 8599), dirigé par Georges Forestier.*

**Codirecteurs**

José-Michel MOUREAUX  
19, jardin Boieldieu, 92800 PUTEAUX  
courriel : josemichelmoreaux@free.fr

Olivier FERRET  
4, rue Neyret, 69001 LYON  
courriel : olivier.ferret@univ-lyon2.fr

**Secrétaire de rédaction**

Myrtille MÉRICAM-BOURDET  
54, avenue Foubert, 59110 LA MADELEINE  
courriel : myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent si possible être envoyés aux Codirecteurs, par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. À défaut, ils peuvent être adressés par la poste sous la forme d'un tirage papier accompagné obligatoirement d'une disquette compatible PC. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement aux Codirecteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les volumes envoyés pour compte rendu doivent être adressés à :

Laurence MACÉ  
2, rue Erlanger, 75016 PARIS  
courriel : laurence.mace@laposte.net

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

**Comité de direction** : Nicholas CRONK, Jean DAGEN, Olivier FERRET, Nicolai KOPANEV, Sylvain MENANT, Christiane MERVAUD, José-Michel MOUREAUX.

**Comité de lecture** : M.-H. COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; N. ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; C. GUYON-LECOQ, maître de conférences à l'université de Picardie Jules-Verne ; G. IOTTI, professeur à l'université de Pise ; J. IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; J. VERCRUYSSSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Ch. WIRZ, conservateur honoraire de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; P. ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de Littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg.

# SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

*<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>*

## **Bureau**

*Présidente* : Christiane Mervaud  
*Vice-présidents* : Marie-Hélène Cotoni, Nicholas Cronk  
*Secrétaire général* : Olivier Ferret  
*Trésorière* : Laurence Macé  
*Secrétaire* : Myrtille Méricam-Bourdet

## **Conseil d'administration**

Annick Azerhad, Christophe Cave, Marie-Hélène Cotoni, Nicholas Cronk, Michel Delon, Olivier Ferret, Russell Goulbourne, Claude Lauriol, Laurence Macé, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, José-Michel Moureaux, Christophe Paillard, Charles Wirz.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse de la trésorière :

Laurence MACÉ  
2, rue Erlanger, 75016 PARIS  
courriel : [laurence.mace@laposte.net](mailto:laurence.mace@laposte.net)

### **Tarifs 2010**

Sociétaire : 25 €  
Étudiant non salarié : 15 €  
Bibliothèque et institution : 30 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

**Christiane Mervaud**

La *Revue Voltaire* a dix ans : bilan et perspectives

**I. VOLTAIRE ET L'HISTOIRE NATIONALE : LECTURES ET RÉCEPTION AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**
**Henri Duranton**

Des historiens à l'école de Voltaire au temps de la Restauration

**Paule Petitier**

Le Voltaire de Michelet

**Hilaire Multon**

Voltaire et l'histoire nationale au miroir du catholicisme intransigeant

**Robert Kopp**

Voltaire et les Goncourt : deux visions du siècle de Louis XV

**Martine Jey**

Voltaire historien, selon Lanson

**Diego Venturino**

Voltaire au pays des historiens positivistes. Éditer *Le Siècle de Louis XIV* au temps du Second Empire et de la Troisième République

**Christophe Paillard**

Que signifie être « voltairien » au XIX<sup>e</sup> siècle ? Beuchot et Cayrol, éditeurs de Voltaire

**Bruno Bernard**

Voltaire et l'histoire nationale dans l'édition des *Œuvres complètes* de Louis-Émile Moland (1877-1885)

**II. SUR LE TOME 7 DU CORPUS DES NOTES MARGINALES**
**Christiane Mervaud**

Voltaire et la physico-théologie. Lectures de l'abbé Pluche

**Nicholas Cronk**

Sur la difficulté de lire les *marginalia* de Voltaire : l'exemple de Pope

**Janet Godden**

Voltaire and the writings of Rapin de Thoyras

**III. VARIA****Nicholas Cronk**

La première publication du *Tombeau de la Sorbonne* (1752)

**Gilles Banderier**

« Sans l'entendre parler on croiroit qu'il est mort » : Voltaire au miroir de la correspondance de Johann Rudolf Iselin

**Kees van Strien**

Voltaire and the Calas affair as reported in Holland, 1762-67

**IV. INÉDITS ET DOCUMENTS****Sergeï V. Korolev**

Quelques livres récemment retrouvés de la bibliothèque de Voltaire, II

**Nicholas Cronk**

Une lettre inédite : Henri Pitot à Voltaire, 17 août 1738 (D1592-R1)

**Jacques Cormier**

Une lettre inédite de Voltaire au baron de Bielfeld, 19 janvier 1762 (D10275a)

**James Hanrahan**

Un texte inédit de Voltaire : le *Nouveau mémoire du sieur Decroze*

**Olivier Guichard**

L'affaire Decroze vue des tribunaux : une restitution chronologique

**Michèle Crogiez Labarthe**

Malesherbes en voyage, de Scellières à Ferney, juin-juillet 1778

**V. COMPTES RENDUS**
**VI. LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES**

R E V U E

*Voltaire*

n° 10 • 2010

# Voltaire et l'histoire nationale

Publié avec le concours  
du Centre national du livre



Les PUPS sont un service général de l'université Paris-Sorbonne

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010  
ISBN : 978-2-84050-696-6

Composition Emmanuel Marc DUBOIS  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

PUPS  
Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

Tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
Fax : (33)(0)1 53 10 57 66

pups@paris-sorbonne.fr  
web : <http://pups.paris-sorbonne.fr>

## SOMMAIRE

La <i>Revue Voltaire</i> a dix ans : bilan et perspectives Christiane Mervaud.....	5
---	---

### I. Voltaire et l'histoire nationale : lectures et réception au XIX<sup>e</sup> siècle

Des historiens à l'école de Voltaire au temps de la restauration Henri Duranton .....	29
Le Voltaire de Michelet Paule Petitier.....	39
Voltaire et l'histoire nationale au miroir du catholicisme intransigeant Hilaire Multon.....	53
Voltaire et les Goncourt : deux visions du siècle de Louis XV Robert Kopp .....	69
Voltaire historien, selon Lanson Martine Jey .....	81
Voltaire au pays des historiens positivistes. éditer <i>Le Siècle de Louis XIV</i> au temps du Second Empire et de la Troisième République Diego Venturino.....	95
Que signifie être « voltairien » au XIX <sup>e</sup> siècle ? Beuchot et Cayrol, éditeurs de Voltaire Christophe Paillard.....	121
Voltaire et l'histoire nationale dans l'édition des <i>Œuvres complètes</i> de Louis-Émile Moland (1877-1885) Bruno Bernard .....	145

### II. Sur le tome 7 du *Corpus des notes marginales*

Voltaire et la physico-théologie. lectures de l'abbé Pluche Christiane Mervaud.....	159
Sur la difficulté de lire les <i>Marginalia</i> de Voltaire : l'exemple de Pope Nicholas Cronk.....	179
Voltaire and the writings of Rapin de Thoyras Janet Godden .....	191

### III. *Varia*

La première publication du <i>Tombeau de la Sorbonne</i> (1752)	
Nicholas Cronk.....	203
« sans l'entendre parler on croiroit qu'il est mort » :Voltaire au miroir de la correspondance de Johann Rudolf Iselin	
Gilles Banderier .....	211
Voltaire and the Calas affair as reported in Holland, 1762-67	
Kees van StrienLeiden.....	221

### IV. Inédits et documents

Quelques livres récemment retrouvés de la bibliothèque de Voltaire (II)	
Sergueï V. Korolev.....	247
4 Une lettre inédite : Henri Pitot à Voltaire, 17 août 1738 (D1592-R1)	
Nicholas Cronk.....	255
Une lettre inédite de Voltaire au baron de Bielfeld, 19 janvier 1762 (D10275a)	
Jacques Cormier.....	267
Un texte inédit de Voltaire : le <i>Nouveau mémoire du sieur Decroze</i>	
James Hanrahan.....	271
L'affaire Decroze vue des tribunaux :une restitution chronologique	
Olivier Guichard.....	285
Malesherbes en voyage, de Scellières à Ferney, juin-juillet 1778	
Michèle Crogiez Labarthe .....	309
<b>V. Comptes rendus.....</b>	<b>315</b>
<b>VI. Les jeunes chercheurs par eux-mêmes .....</b>	<b>383</b>
AGENDA DE LA SEV.....	391



## **Les jeunes chercheurs par eux-mêmes**



Bien qu'elle participe à une redéfinition de la pratique historiographique à l'Âge classique, l'œuvre historique de Voltaire a jusqu'ici été peu étudiée. En dehors des sommes de J. H. Brumfitt (*Voltaire historian*) et de F. Diaz (*Voltaire storico*), toutes deux parues en 1958, et qui brossaient à très grands traits les contours des principales œuvres historiques de Voltaire, les études menées ont rarement envisagé l'œuvre historique dans sa globalité. L'art de l'historien a été peu interrogé, et la conception de l'histoire et de la politique qui s'exprime dans son œuvre a souvent été résumée au rôle majeur joué par les « grands hommes ». Si intéressante soit-elle, cette vision est loin d'égaliser la complexité des réflexions proposées par les penseurs de son époque que sont Montesquieu ou Rousseau. Voltaire est donc tenu pour inférieur face à ces véritables philosophes, l'œuvre historique ne faisant que confirmer le refus d'une systématisation qui met en péril le statut de « philosophe » que l'on doit accorder à Voltaire, et la faiblesse de sa vision politique, parfois trompée par les mirages d'un pouvoir unique tout-puissant pour faire le bien. C'est à la lumière de ce double constat qu'est apparue la nécessité d'un questionnement sur l'œuvre historique en lien avec ses dimensions politiques. Notre démarche a été de rendre raison du projet d'écriture historique de Voltaire en essayant d'en ressaisir les spécificités, tant formelles que thématiques, tout en cherchant à expliquer (et à démontrer) la place centrale qu'y occupent les considérations politiques.

Face aux apories conceptuelles en matière de politique dont on fait reproche à Voltaire, l'ambition a donc été de faire apparaître la complexité du point de vue politique qui s'exprime dans les œuvres historiques, et d'en ressaisir aussi autant qu'il a été possible la cohérence, sans en négliger les éventuelles contradictions. Il nous a alors semblé possible de rendre compte du refus de la théorisation politique – Voltaire n'ayant de cesse de dénoncer les apories des systèmes politiques – en montrant comment il s'articule avec une appréhension particulière du devenir historique et du fait politique. L'écriture de l'histoire est alors le lieu privilégié où se déploie une conception réfléchie du pouvoir et des enjeux du politique. S'il est indéniable que Voltaire n'en propose pas de théorisation systématique, sa compréhension des ressorts du déroulement historique et l'interprétation qu'il en donne reposent sur un ensemble de principes relativement cohérents, tant du point de vue de l'appréciation des fondements du pouvoir – si importants au regard des enjeux de légitimation portés par l'écriture de l'histoire –, que de ses réalisations.

Dans cette perspective, la première partie de ce travail s'attache à mettre au jour l'ensemble des soubassements sur lesquels repose la représentation

voltairienne du pouvoir, et qui déterminent le choix même de l'écriture de l'histoire, mais aussi les objets qu'elle examine et la méthode qui est déployée. Le premier chapitre démontre qu'à la question cruciale de l'origine, qui importe autant pour le philosophe que pour l'écrivain, Voltaire oppose une fin de non-recevoir en partie déguisée sous des arguments méthodologiques, et qui récuse les thèses chrétiennes de l'origine du monde, des sociétés et du pouvoir. Il interroge ensuite les conséquences de ce geste qui conduit l'historien à renoncer en apparence, et contre la pratique rousseauiste, à toute reconstitution théorique ainsi qu'à toute spéculation, bien que sa pratique effective témoigne du contraire. Nous montrons alors comment Voltaire reconstitue en fait non une histoire des formes politiques, dont les variations historiques démentent toute validité, mais une histoire des sociétés et des rapports de pouvoir qui s'établissent entre les hommes. Le second chapitre établit ensuite la cohérence profonde qui existe entre ces soubassements méthodologiques et l'appréciation du pouvoir comme un *fait*, dont la légitimité ne saurait s'énoncer *a priori*. En ce sens, le projet voltairien relève en quelque sorte d'une contre-histoire dans la mesure où son appréhension globale du fait du pouvoir dénonce par avance sa légitimité, ce qui vient contredire la raison même du geste historiographique accompli par nombre de ses contemporains ou prédécesseurs, et leur ambition de sacralisation du pouvoir. C'est donc seulement à partir de l'observation de la réalisation effective du pouvoir que ce dernier peut être évalué, et que peuvent être définis les principes justifiant les appréciations axiologiques de l'historien. Nous montrons donc comment une telle perspective innerve l'ensemble de l'œuvre historique, et comment elle permet de rendre compte de l'ensemble des appréciations portées par l'historien sur les faits de pouvoir, qu'ils concernent les formes bien identifiées – mais qui importent peu à Voltaire – de la monarchie, de la république, ou bien encore de la théocratie. Nous envisageons enfin dans le troisième chapitre la perspective strictement humaine adoptée par l'historien, et ses conséquences spécifiques sur l'appréhension du développement des religions et des institutions religieuses dans l'histoire. Nous montrons ainsi la place essentielle qui est accordée aux figures des fondateurs de religions, face auxquelles Voltaire sait paradoxalement se déprendre de ses préjugés « idéologiques » pour appréhender de manière relativement fine les logiques de l'institution et de la perpétuation de l'autorité religieuse.

Après avoir examiné la façon dont Voltaire envisage les fondements de tout pouvoir, quels qu'en soient la nature, les sources et les modes de perpétuation, nous abordons de manière plus spécifique, dans la seconde partie, la façon dont Voltaire envisage le déroulement historique, qu'il s'agisse de ses causalités ou de ses « finalités ». Prenant acte de l'intérêt porté par la critique aux figures du héros et du grand homme dans l'histoire voltairienne, nous envisageons

l'ensemble de l'œuvre historique pour interroger la pertinence d'une telle mise en exergue. Nos chapitres 4 et 5 attestent certes l'importance des souverains dans l'histoire humaine, mais ils questionnent ce fait selon plusieurs points de vue. Nous interrogeons d'abord la narration mise en œuvre dans les « histoires générales », en particulier dans *Le Siècle de Louis XIV*, pour sonder la façon dont l'historien construit un récit *a priori* destiné à magnifier l'action d'un unique acteur dans l'histoire. Nous montrons comment les partis pris interprétatifs et les considérations narratives participent à cette construction, qui obéit aussi à des enjeux moins évidents, tels ceux d'une possible autocensure eu égard aux considérations critiques sur le pouvoir monarchique dont le récit est aussi porteur. Puis nous réexaminons le *topos* du « grand homme », en montrant qu'il renvoie surtout à une conception extrêmement précise, mais aussi vaste dans ses objets, du pouvoir et de la fonction royale bien comprise. Ce faisant, nous rendons compte des raisons ayant conduit Voltaire à accorder une place si importante aux événements militaires des règnes de Louis XIV ou de Pierre le Grand ; la comparaison avec l'*Histoire de Charles XII* fait resurgir la distinction entre histoire particulière et histoire générale en montrant comment elle traduit en réalité une évolution certaine dans la conception voltairienne du pouvoir. Dans ces deux chapitres, nous établissons donc comment cette appréhension par le biais de figures individuelles n'est que le support à l'expression d'un point de vue politique surplombant situant ses analyses au niveau des États et de la collectivité.

La magnification du pouvoir d'un seul ne rend donc certainement pas compte de l'ensemble de la rédaction de l'œuvre historique et de la causalité qui y est mise en œuvre. Car si l'*Essai* insiste sur « les mœurs et l'esprit des nations », c'est qu'il y a peut-être aussi la place dans l'histoire pour que se fasse jour une causalité collective – qu'on l'appelle *caractère*, *génie* ou *esprit des nations* – qui n'engage plus seulement l'action d'un homme providentiel. Notre sixième chapitre examine ainsi la façon dont Voltaire prend en compte le rôle des peuples dans l'histoire, et dont il traduit leur action. Au-delà de cette description, qui remet bien sûr en question la vision quelque peu réductrice d'un Voltaire historien des grands souverains, l'étude met aussi en valeur les raisons profondes de cet intérêt pour une causalité collective. Le récit de l'historien semble en effet porté par des observations faisant de la liberté le principe de toute action. C'est alors la représentation de la configuration républicaine, illustrée en particulier à travers l'histoire des Provinces-Unies et de l'Angleterre, qui est globalement interrogée et dont sont en même temps montrées les limites. Quelle que soit donc la définition générique des ouvrages – « histoire particulière », « histoire générale » ou « histoire universelle » –, ce chapitre achève de mettre au jour que l'histoire écrite par Voltaire s'énonce dans tous les cas comme une histoire politique au

sens plein du terme, qui intéresse globalement la  *cité* , ou, pour le dire d'une façon moderne, l'État. Il faut alors poser la question de la cohérence possible de l'œuvre historique au regard des multiples directions dans lesquelles elle se déploie, et des appréciations parfois opposées, voire contradictoires, qu'elle semble englober. Nous montrons dans le septième chapitre que la présence d'un fil directeur, thématique et idéologique, renvoyant à la constitution d'un pouvoir fort, peut au moins être dégagée. En mettant au jour comment ce fil directeur est influencé  *a posteriori*  par les thèses de Montesquieu (et dont La Beaumelle se fait le relais), et notamment par sa définition du despotisme, nous examinons la façon dont cette question contraint l'œuvre historique, qui refuse pourtant la théorisation politique, à affronter le problème de la détermination des critères du « bon » gouvernement et à préciser ses positions. Dans la continuité du fil thématique insistant sur une mise en ordre progressive des forces délimitant le champ politique, et qui innerve par suite l'ensemble de la société, apparaît une mise en valeur d'un pouvoir unique dont les règles paraissent idéalement définies par le modèle du pouvoir paternel. Le chapitre s'attache là encore à montrer la complexité d'une telle conception du pouvoir et de ses implications, en particulier dans la mesure où Montesquieu ou Rousseau excluent le gouvernement paternel du champ de la politique.

La troisième partie de notre travail montre enfin que l'intérêt de Voltaire pour la politique ne se limite pas à la compréhension des rapports de pouvoir au sein de l'État. L'historien est attentif à la diversité des causes expliquant les formes singulières du fait politique étatique, et en particulier aux rapports de forces généraux entre États et à leurs configurations dont il rend compte des mutations essentielles. C'est de ce point de vue qu'apparaît à notre sens le mieux l'attention que Voltaire porte à la politique de son temps, et que son œuvre témoigne peut-être plus qu'une autre de l'acuité du regard de l'historien sur les apparences protéiformes du fait politique. L'impulsion donnée par la nomination à la charge d'historiographe de France apparaît alors décisive dans la mesure où, en amenant Voltaire à se faire comme le chroniqueur de son époque, elle a conduit à l'intégration dans l'œuvre historique des développements les plus récents de la politique contemporaine, sur lesquels l'historien est d'ailleurs sans cesse revenu en amendant ses œuvres ou en composant de nouveaux textes qui ont jusque-là été négligés par la critique. Nous en voyons d'abord le signe, dans notre chapitre 8, dans l'observation aiguisée des rapports de forces militaires et diplomatiques, dont l'historien remarque les reconfigurations depuis le  *xvii<sup>e</sup>*  siècle alors que se met en place un système d'équilibre relatif. Ce n'est qu'en ressaisissant le point de vue voltairien sur ce système que l'on peut comprendre son appréciation des guerres menées par Louis XIV et son refus d'accréditer l'accusation d'aspiration à la « monarchie universelle ». L'œuvre historique définit ainsi sans ambiguïté

une analyse politique qui seule nous semble permettre de pleinement rendre compte de l'attitude de Voltaire face à la paix et à la guerre, en particulier en ce qui concerne ensuite la politique étrangère de Louis XV. Le neuvième chapitre souligne par ailleurs l'attention que Voltaire porte aux nouvelles logiques qui informent les rapports de forces entre les États et qui sont liées à la conquête maritime et coloniale, et au développement du commerce. Il rend compte de la perception essentielle par Voltaire de la mise à mal des anciens équilibres et surtout de la puissance territoriale qui servait jusqu'alors de modèle universel. Voltaire commente attentivement l'émergence de nouvelles puissances qui ne sont pas ou plus exclusivement des puissances territoriales, tout en se montrant immédiatement attentif aux ambiguïtés dont sont porteurs ces nouveaux « modèles ». S'il interroge comme beaucoup de ses contemporains l'échec de la colonisation espagnole – dont l'extension territoriale démesurée laissait à penser qu'elle assurerait la domination sans faille de l'Espagne sur l'Europe –, Voltaire trace cependant dans son œuvre un singulier parcours dont nous nous attachons à restituer la logique et les enjeux. L'échec de la politique étrangère espagnole permet en effet d'interroger en retour les logiques commerciales et leurs relations problématiques avec le développement du territoire national. Les leçons retirées de l'histoire nous semblent alors intéresser avant tout la politique française et les interprétations pour le moins controversées dont elle fait l'objet dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et c'est par ce biais que l'histoire voltairienne affirme sa capacité à être en prise avec l'actualité politique la plus brûlante de son temps.

Nous interrogeons enfin dans notre dernier chapitre les autres formes que peut prendre cette intégration de l'actualité contemporaine dans l'œuvre historique en envisageant le rôle croissant accordé par l'historien à la notion d'*opinion* dans l'histoire. Le développement de cette thématique, très net dans les années 1760, témoigne de l'importance acquise par toute autorité spirituelle, dont l'historien paraît lui-même prendre acte en tant qu'écrivain « engagé » dans son siècle. Cet « engagement » s'observe évidemment dans les textes « politiques » suscités par les affaires Calas ou Sirven, mais il est également présent de manière évidente dans l'œuvre historique elle-même, dont la portée démystificatrice ne se comprend qu'en vertu de la dimension publique prise par l'œuvre. Mais la prise en compte de « voix » diverses confère aussi à l'œuvre une tonalité polémique spécifique : s'il est indéniable qu'elle est le signe d'une volonté d'efficacité pratique du texte qui cherche à être en prise avec l'actualité, on interroge cependant les écueils éventuels de la pratique de la polémique, dans la mesure où elle conduit parfois à brouiller les limites qu'il faut assigner au genre historique. L'étude aboutit donc *in fine* à une interrogation de la délimitation même de ce qu'est le corpus voltairien des œuvres historiques, en examinant

en particulier les excroissances et les remaniements des années 1760 et 1770. Notre étude démontre donc que la pratique de l'écriture historique n'est en rien monolithique, et qu'elle implique nécessairement chez Voltaire – même si l'on doit en questionner les limites – une dimension polémique inhérente à ses objets et à la façon dont l'historien les conçoit. L'œuvre historique est en tout cas résolument le lieu où peut être examiné le fait politique, et le moyen, par la constitution incessante de nouvelles œuvres, de tenter de l'appriivoiser, si ce n'est de le conjurer, tout en y répondant.

Myrtille Méricam-Bourdet